

## LECTURES DU PARCOURS URBAIN

Reçu le 21/05/2005– Accepté le 29/01/2006

### Résumé

Ce texte se penche sur les différentes approches et discours engendrés par le parcours ; Cette portion du dispositif urbain à vocation publique. Exprimé et décrit par diverses disciplines, le parcours engendre des réactions différentes mais qu'en est-il du croisement des regards à son sujet ? Aussi, ce qui nous semble avoir plus de pertinence est le fait de savoir comment le simple habitant, entendu comme personne n'appartenant à aucune des disciplines se rapportant à l'architecture, perçoit-il le parcours ? Son observation est étroitement liée à son programme actantiel principal. Les résultats de nos travaux nous ont permis de constater que tandis que certains actants ignorent complètement l'environnement bâtis, d'autres retiennent lors d'un tri exercé inconsciemment sur leurs parcours un ou plusieurs segments pertinents de l'urbain dont l'enchaînement n'obéit qu'à la règle du programme actantiel de celui qui l'accomplie. En tant qu'architectes qui adhérons à la discipline de la sémiotique architecturale, nous considérons le parcours comme une superposition de configurations spatio-temporelles qui laissent apparaître des segments de qualité sémio-morphologiques.

**Mots clés:** Configurations spatio-temporelles - Programme actantiel - sémiotique - morphologistes.

### Abstract

This paper pays a particular interest on the different approaches and speeches generated by the paths; this portion of the urban device to public vocation. Done express and describes by various disciplines, the path generate different reactions but how about of the crossing of the looks about its? Is what seems us to have more relevance the fact also, to know how the simple inhabitant, heard like no one belonging to any disciplines relatives to the architecture, does he discern the paths? Him observation is bound closely to his main program actantiel. The results of our researches, allowed us to note that while some actants ignores the environment structures completely, others keep unconsciously at the time of an experienced sorting on their paths, one or several pertinent segments of the urban whose sequence only obeys the rule of the program actantiel of the one that the accomplished. As architects who adhere to the discipline of the architectural semiotics, we consider the path as a superposition of spatial and temporal configurations that lets appear a semiotics and morphological quality of segments.

**Keywords:** Spatial and temporal configurations - Program actantiel - semiotics - morphologists.

**Heddy BOULKROUNE**

Département d'Architecture &  
d'Urbanisme  
Université de Annaba

### ملخص

يتعرض هذا النص إلى مختلف الطرق و الخطابات الناجمة عن المسار ، هذا الجزء من النسيج العمراني المتمتع بطابع عمومي . كونه وصف من طرف عدة مجالات كذلك قد نجم عن المسار ردود فعل مختلفة ، لكن ما هي نتيجة تلاقي الآراء فيما يخصه ما يبدو لنا أكثر أهمية هو أمر الساكن البسيط ، المراد به الشخص الذي لا ينتمي إلى أي مجال مهني معين كيف يرى ذلك المسار؟ إن إبتناهاه محصورا جدا ببرنامجه الفعلي الأساسي .  
لقد أعريت نتائج أعمالنا على أنه بينما يتجاهل بعض السكان تماما المحيط المعماري الخارجي ، البعض الآخر يخزن عن طريق فرز لأشعوري ولحدا أو عدة عناصر منتقاة من النسيج العمراني . لكن تسلسل هاته العناصر في المسار لا تخضع سوى لقانون البرنامج الفعلي الناجم عن مؤديه .  
إن كوننا مهندسين مؤمنين بمبادئ " سمبوتيك " الهندسة المعمارية نعتبر المسار كتطبيق لعدة أنظمة مجالية وزمنية تسمح ببروز عناصر ذات طابع " سمبوتيك " و تشكيلي .  
الكلمات الأساسية : نظام مجالية و زمني - برنامج فعلي - سمبوتيك - التشكيلي .

L'architecture permet de créer des espaces de vie et d'habiter public et privé engendrant ainsi des lieux, et des micro-lieux. La forme spatiale engendre une forme sociale, inversement en tentant d'expliquer les formes sociales, nous nous retrouvons face à la question fondamentale des rapports entre forme et sens d'où l'intérêt pour nous de convoquer des disciplines telles que la sémiotique architecturale, la psychanalyse notamment quand nous évoquons l'espace mentale ainsi que d'autres approches ou d'autres discours. Multiples disciplines pourront être convoqués de façon complémentaire ou croisée pour alimenter la réflexion sur les



modalités de lecture et d'appréhension d'un dispositif urbain. Ce texte émanant de l'aboutissement des travaux de recherche élaborés dans le cadre de la thèse doctorale<sup>1</sup>, se penche sur les différentes approches et les différents discours engendrés par le parcours ; une portion du dispositif urbain à vocation publique.

Exprimé et décrit par diverses disciplines, le parcours engendre des réactions différentes mais qu'en est-il du croisement des regards à son sujet ? Il s'agit sans doute de représentations différentes qu'il sera intéressant de superposées, nous en évoquerons quelques-unes pour en saisir les variables et les constantes. L'intérêt en sera de faire émerger les convergences au-delà des différences et de ressaisir un même contenu à partir de processus descriptifs singuliers.

Le cadre empirique de cette recherche est le parcours correspondant à la rue de France à Constantine et celui de la rue de Gambetta à Annaba. Nous avons procédé à la constitution de quatre corpus : deux corpus de discours des acteurs des deux rues à l'aide d'entretiens non-directifs (enregistrement audio suivi d'un travail de transcription) et deux corpus de relevés photographique et schématique des façades des bâtiments bordant les deux rues.

Nous nous sommes penchés sur deux parcours différents de part leur contexte historique, ainsi que leurs espaces géoculturels. Cependant, l'ensemble de nos édifices semble de prime abord posséder un dénominateur commun qui nous permet d'émettre une première hypothèse d'homogénéité résidant dans la période de leur production. Ces parcours correspondent à deux rues bordées d'édifices appartenant à l'époque coloniale et sont aujourd'hui connus par le flux important de la population qu'ils drainent quotidiennement. Il est important de rappeler que la sélection de notre corpus s'est faite essentiellement à l'aide de critères extrinsèques à la forme, des critères non morphologiques.

Sachant que ces rues et leur environnement construit peuvent être considérés aussi comme un espace urbain, susceptible d'être parcouru par divers acteurs sociaux et perçus de nombreuses manières différentes. La multiplicité des regards, que l'on peut porter sur cet ensemble complexe, nous a introduit à la reconstruction de formes perçues.

Rappelons que notre objectif est celui d'analyser et de comprendre ces deux parcours grâce à une méthode spécifique que nous avons développé dite l'analyse sémiomorphologique. Il s'agit pour nous d'opérer dans un premier temps une analyse sémiotique à partir des discours recueillis auprès des acteurs sociaux des parcours. Puis, de confronter les résultats sémiotiques à ceux qui seront engendrés par notre seconde analyse morphologique du parcours.

La perspective de cette démarche est de pouvoir par rapport à notre problématique centrale, expliquer non seulement l'importance de chaque parcours dans son rapport à la globalité de la ville mais aussi de comprendre le rapport des habitants avec leur parcours entendu à la fois comme artefact et comme lieu chargé de configurations spatio-temporelles abstraites.

## 1. Approche du concept de parcours

Un parcours représente à notre sens, une action dont l'origine est un devoir ou une volonté d'accomplir des rituels sociaux, qu'ils soient profanes ou sacrés, en les déployant sur l'espace public. Cette action vient se greffer sur un dispositif urbain morphologiquement identifiable tout en l'occupant de manière informelle. En réalité, l'occupation du dispositif est fortement subordonnée à l'action menée sur lui puis à son appropriation progressive. Le parcours induit donc le déplacement d'un acteur social à partir d'un point dit origine, vers un point d'arrivée ou un espace de destination morphologiquement identifiable par rapport au dispositif urbain global et ce conformément à une direction donnée décidée ou subite par son actant. Ce déplacement s'inscrit dans une temporalité particulière à laquelle sont associés à chaque fois des éléments du dispositif global du parcours que nous tenterons de comprendre. En somme le parcours lie non seulement l'acteur à l'espace parcouru mais il relie aussi l'acteur aux objets qui sont sur son parcours, et de ce fait relie les objets entre-eux.

Il nous a été donné de constater au cours de nos travaux qu'un parcours peut correspondre soit à une ou plusieurs rues soit à un dispositif plus complexe de rues et de places. Dans le cas présent, les parcours correspondent précisément à deux rues qui elles-mêmes, relient deux points nodaux importants de la ville. A Annaba le parcours Gambetta relie le nœud à sept voies du rond point El Hattab au grand axe structurant du centre ville, le cours de la révolution. De même, le parcours correspondant à la rue de France à Constantine relie la place de la Brèche au marché Souk El Aser.

## 2. Le parcours littéraire

A travers la littérature notamment dans les contes<sup>3</sup>, le parcours est perçu comme le cheminement ou l'itinéraire de l'actant principal souvent héros du conte ou de la fiction qui le mènera de son point de départ jusqu'au moment et au lieu de l'acquisition de l'objet de sa quête. Ce dernier consiste en son programme actantiel principal.

De façon générale, les œuvres littéraires se penchent sur la description de certains fragments ou une référence ponctuelle appartenant au parcours mais jamais elles ne pourront décrire la globalité du parcours tel que nous le percevons à travers une maquette, par exemple. Car l'auteur aussi opère un trie conjoncturelle, contextuelle dans son mental par rapport à sa propre perception et selon ce qu'il tente de mettre en exergue dans son récit. Cette attitude se rapproche fortement de celle de l'habitant qui déambule sur son parcours, d'où l'intérêt de cette analogie.

## 3 - Le parcours en psychologie

Plusieurs psychologues se sont intéressés à l'espace urbain en général nous nous pencherons sur ceux qui ont tenté de décrire un parcours parmi lesquels Kaj Noschis<sup>4</sup>. De par sa vision de psychologue, il tente de donner les contours des moments forts d'un parcours qu'il qualifie de « banal » sans

doute pour être un parcours quotidien et récurrent mais qui fait surgir chez l'habitant des sentiments d'une grande intensité. Il s'agit d'un « premier bout de parcours au travail jusqu'à la limite du quartier ».

« En sortant de la porte de l'immeuble, il faut faire face aux intempéries, [...] c'est la première des rencontres avec le monde extérieur qui inévitablement suscite des réactions de l'homme [...].

L'auteur nous fait constater que ce parcours n'est autre « qu'une expérience visuelle, auditive et olfactive d'évènements qui se détachent à l'improviste sur un fond qui est lui stable » ; cette phrase est à notre sens très intéressante dans la mesure où elle met en relief deux composantes essentielles du parcours, la première, statique et saillante par rapport à un fond prégnant stable. Puis il ajoute que sont des pas et des gestes qui, à force d'être répétés, ne demandent plus d'attention consciente.

« Alors soudain on est surpris par l'odeur inhabituellement forte mais toujours identifiée dans sa capacité.. - du café moulu – au bistrot, du mazout du chauffage de l'immeuble à mi-trajet ou du grincement d'un portail ».

Mais ces impressions éphémères, que doivent-elles aux espaces publics du quartier – à son cadre bâti ? Rien, car l'enveloppe et la structure urbaine sont absente de ce qui est éprouvé par l'habitant. Par ailleurs, c'est bien grâce aux odeurs, aux bruits et aux événements que les constructions et les espaces qu'elles délimitent s'animent, prennent vie et la communiquent à ceux qui s'y trouvent.

Nous citerons également un autre psychologue dont la recherche a fortement marqué l'univers de l'analyse urbaine en l'occurrence Kevin LYNCH<sup>5</sup>. A partir des cinq éléments déterminant de l'image de la cité il a relevé des points remarquables, des nœuds, des points de repères et des limites pour évoquer l'image totale telle qu'enregistrer dans le mentale des habitants de la ville. Ceci nous donne une segmentation de la ville ou de certains parcours de la ville selon des éléments restrictifs. Nous notons chez Lynch une non prise en considération de la signification des lieux mais uniquement de leur identification et structuration perspectives. Ceci a réduit leur lisibilité à leur perceptibilité fonctionnelle, décrite de façon normative par une valorisation de la ville qui a une imagibilité visible, cohérente, claire, facilitant donc les identifications et les structurations. Les images de la ville ont été décrites de façon statique, sans être reliées à des pratiques et à des temporalités.

En ce qui nous concerne, nous considérons que dans la ville à l'instar de la conformation physique de tout espace urbain ou domestique, il existe autant de configurations sémiotiques que de pratiques sociales identifiables. D'ordre sacré ou profane, ces pratiques répondent à des finalités d'acteurs sociaux poursuivis collectivement ou individuellement dans le cadre du déroulement de leur vie quotidienne. Ces configurations existent sous la double condition spatiale et temporelle. Par ailleurs, nous pensons que ces configurations sémiotiques sont présentes à l'intérieur d'une conformation physique et géométrique donnée qui leur sert de support préalable, mais que chaque individu ou groupe y effectuent une sélection relative.

### 4 - Le parcours pour le sociologue

Dans ce même contexte, certains sociologues se penchent sur les parcours sensoriels en tant que technique qui permet l'accès à des informations sensorielles, susceptible d'être associée de façon séquentielle à des espaces. Il s'agit d'une étude des parcours, qui exige que les sujets se focalisent sur l'environnement à travers un sens à la fois et ce afin de déterminer distinctement les différents paysages sensoriels.

Dans ces cas il est souvent fait référence à un seul élément sensoriel : un son, un parfum ou même une couleur pour décrire ou pour parler d'une rue. A ce sujet, nous pensons aux parcours des rues commerçantes des médinas maghrébines où, à titre d'exemple, le bruit des marteaux contre le cuivre est toujours associé aux dinandiers.

Ce type de parcours, établi seulement à partir de données sensorielles dissociées, livre une partie du contenu réel du parcours telle qu'il serait perçu par des personnes handicapées qui ne peuvent malheureusement faire valoir que certains de leurs sens, même quant ils sont surdéveloppés.

Des chercheurs de la faculté d'aménagement de l'université de Montréal<sup>6</sup> ont tenté de comprendre les mécanismes que développent les aveugles de naissance par rapport à un trajet, comment ils se construisent une carte mentale ; les résultats ont montré que la perception de l'espace est trop souvent réduite à une perception visuelle, parce que l'on croit que les yeux nous restituent les informations sensorielles d'une façon exacte. Ce postulat demeure incomplet dans la mesure où les aveugles de naissance construisent leur propre perception de l'espace et qui n'est pas liée à des caractéristiques visuelles. La perception de l'environnement n'est donc pas uniquement basée sur des repères visuels.

Par ailleurs, nos recherches nous ont permis de constater que la perception visuelle d'un parcours pouvait inhiber tout autre sens, pour peu que l'acteur concerné, réponde à son programme actantiel principal. Notamment lorsque l'acteur social passe du déploiement d'un rituel social à une action de « routine ».

### 5 - Le parcours de l'habitant « usager »

Aussi, ce qui nous semble avoir plus de pertinence surtout en tant qu'architectes, c'est le fait de savoir comment le simple habitant, entendu comme personne n'appartenant à aucune des disciplines citées ci-dessus, perçoit-il le parcours ? A ce sujet nous pensons à Yves CHALAS qui décrit une situation quotidienne de l'habitant :

« Habiter, c'est quotidiennement parcourir les mêmes trajets. C'est reprendre chaque jour les mêmes trottoirs, au mètre près, traverser les mêmes rues aux mêmes passages cloutés, s'attarder devant les mêmes vitrines de magasins. C'est non seulement acheter son pain et ses journaux aux mêmes endroits, mais c'est également garer son véhicule à la même place [...] comme c'est occuper la même table, parfois la même chaise au même bistrot »<sup>8</sup>.

## 6 - Le parcours pour les morphologistes<sup>7</sup>

Pour les architectes « morphologistes » adeptes exclusivement des formes architecturales, entendu comme artefact, le parcours est avant toute chose une rue bordée de masses bâties, de façades dotées d'un style architectural et de caractéristiques morphologiques. L'ensemble offre, pour paraphraser Le Corbusier, un jeu savant de volumes sous l'effet de la lumière, mais qui sera considéré comme pertinent par quel type d'observateur ? Pour répondre à cette question nous avons mis au point une méthode qui convoque simultanément l'approche sémiotique et l'approche purement morphologique.

## 7 - Notre méthode d'analyse des parcours

### 7.1 – L'analyse morphologique

Notre approche morphologique dans cette partie de l'étude a permis l'identification et l'analyse de nos édifices tout en se détachant des questions afférentes à l'usage. La démarche a donné naissance à une segmentation puis à une codification appropriée, qui met en exergue les éléments constitutifs de la bâtisse selon le degré de pertinence arrêtée par notre analyse. Aussi, nous distinguons : La hauteur du bâtiment, le nombre de niveaux, le nombre des travées jusqu'à la décoration portée par chaque baie. Une décomposition que l'on peut affiner autant que l'on souhaite si cela bien entendu s'avère nécessaire. Mais nous allons limiter l'analyse aux éléments les plus évidents qui nous semble se mettre au premier plan tout en dissociant des critères de perceptions des critères stylistiques.

Cependant, nous pensons que cette partie de l'analyse trouvera sa pertinence seulement après son recoupement et sa confrontation avec la lecture des bâtisses du point de vu de l'habitant, acteur permanent de ce dispositif urbain.

### 7.2 - Le parcours selon notre approche sémiotique

En effet, en tant qu'architectes qui adhérons à la discipline de la sémiotique architecturale, lorsque nous étudions l'ensemble urbain d'une rue, formée d'édifices alignés de part et d'autre de celle-ci, nous pouvons tout d'abord le considérer dans son organisation géométrique et architectonique, et reconstruire la morphologie des édifices et de l'ensemble plastique et architectural qu'ils forment. A la morphologie certaine du dispositif spatial que constitue cette rue et son environnement stable nous avons mis en parallèle une variation formelle de ce même dispositif devenu dynamique du fait qu'il est sans cesse réinventé par les parcours dont il est successivement le lieu. Il convient donc de mettre dans un rapport de comparaison et d'intersection les fragments de la première étude morphologique (et les segments pertinents qui les associent) et par ailleurs les fragments de l'environnement construit, transformé par sa lecture dynamique (et les segments significatifs où ils s'intègrent de multiples manières).

Ce second type de découpage de l'espace provient des parcours effectués qui segmentent tout itinéraire, mais surtout des programmes d'action qui motivent ces déplacements. Ainsi, il importe de bien observer les acteurs sociaux qui cheminent dans le dispositif spatial d'une rue

pour relever ce qui, dans le cours de leurs actions, donne naissance aux architectures qu'ils reconstruisent à partir de la conformation de la rue.

L'observation et l'interview des habitants nous a permis d'une part de relever les objets ainsi que les segments sémiotique ou morphologique cités sur chaque parcours. D'autre part nous avons pu dégager les champs sémantiques explicite ou implicite dans le discours des acteurs sociaux afférents au rapport de chacun à son parcours. De même, nous avons pu dénombrer tous les actants inscrits sous un même acteur qui déploie en dehors de son programme principal des sous programmes actantiels ainsi que tous les programmes actantiels qui se sont déployer sur le parcours. Notre inventaire a été voulu non exhaustif dans la mesure ou nous nous intéressons plus à l'information et au message lui-même qu'à la quantité de l'information. Ceci est le propre d'une approche sémiotique.

### 7.3 - L'analyse sémio- morphologique

En définitif, notre étude tente de mettre en exergue une co-occurrence de deux architectures, en lieu et place d'une seule, ce qui signifie en effet que l'on adopte une position contraire au regard porté habituellement sur les édifices architecturaux. Ceux-ci sont généralement appréhendés, selon la tradition, dans leur organisation formelle, censée correspondre à leur saillance visuelle, leur conférant ainsi une unité apparente. Or, c'est précisément cette "unarité" qui est interpellée, dès lors que l'on considère les multiples saillances visuelles qui proviennent des multiples rapports de lecture de tout dispositif architectural, unique en sa conformation. Nous considérons le parcours comme étant une superposition de configurations spatio-temporelles qui laisse resurgir des segments sémio-morphologiques ; Ces derniers ont été repérés selon le processus suivant :

Premièrement et au vu de nos entretiens sur terrain, nous avons pu déceler l'existence de segments sémiotiques à travers chaque objet du parcours cité par l'acteur social appréhendé sur son propre parcours.

Deuxièmement et au vu de notre analyse morphologique, nous avons recensé la totalité des segments morphologiques présent sur chacun des deux parcours.

Enfin, le recoupement des deux catégories de segments s'est fait grâce au calcul mathématique d'un nouvel indice d'information que nous avons élaboré dit sémio-morphique et qui nous a permis d'extraire des segments de qualité sémio-morphologique. De même nous avons pu répondre aux questions : Que regarde les acteurs sur leurs parcours et qu'en retiennent-ils réellement ?

Nous avons pu grâce à cette démarche expliquer le rôle du parcours dans l'intégration des conformations statiques de l'espace et des objets dans un réseau de configuration en interférence dynamique.

### CONCLUSION

Représentation mentale, expérience sensorielle, configuration sémiotique ou artefact matériel, parcours au sens propre ou figuré ou, simple lieu d'échanges matériels pour l'acteur social ; toutes les disciplines abordent un même dispositif de l'urbain seulement, de façon relative, à ce qui intéresse et implique chacune d'elle.

Si le sociologue s'intéresse aux ambiances sonores du parcours, le psychologue cherche à interpréter les éléments qui se greffent de façon commune chez les acteurs du parcours. Si l'architecte morphologiste s'attarde sur une lecture des éléments artistiques et architectoniques des bâtisses de son parcours ; l'habitant lui a sa propre lecture. Car nous pensons qu'à chaque habitant correspond un parcours mental propre qui intègre indifféremment selon les temporalités et selon ses motivations premières, des segments sonores, des segments morphologiques et des segments sémiotiques.

Les résultats de nos travaux nous ont permis de constater que tandis que certains actants ignorent complètement l'environnement bâtis, d'autres retiennent lors d'un tri exercé inconsciemment sur leurs parcours, un magasin d'ami ou de parent, une porte d'un logement d'un proche disparu, soit un ou plusieurs segments pertinents de l'urbain dont l'enchaînement n'obéit qu'à la règle du programme actantiel de celui qui l'accomplie.

Pour étayer nos résultats finaux, nous avons présenté un corpus de photos afférent aux bâtisses des parcours pour identification, à d'autres habitants hors mis ceux déjà interviewés. Le résultat est que les parcours sont plus identifiés par un magasin, par une enseigne de boutique ou par un panneau de signalisation du code de la route que par une forme de fenêtre ou d'encorbellement ou tout autre élément architectonique. De même, nous avons confirmé que le retrait des rez-de-chaussée des photos rendait l'identification du parcours quasi impossible, même pour ceux qui fréquentaient régulièrement les lieux.

Toutefois, nous pensons que la perception est altérée par le lien distinctif généré par l'événement, souvent passerelle entre acteur et objet. Nous citerons l'exemple du balcon d'un parent proche décédé donnant sur le parcours. L'attention de l'acteur concerné est souvent attirée par cet élément architectural à l'occasion de son passage par la rue. Cependant, jamais cet élément n'est reconnu comme objet architectural dans sa valeur absolue.

### REFERENCERS

#### Analyse de la ville

- BAILLY Antoine, Catherine Baumont, Jean marie Huriot, Alain sallez, Représenter la ville, Ed. Economica, 1995, 112p.
- BLANCHEY Alain, GOTMAN Anne, L'enquête et ses méthodes : L'entretien, NATHAN UNIVERSITE, 1992.
- DESPUJOL Franck, La représentation : Première réflexion, Paris, édition. Bréal, 2001, 80p.
- DOWNS & STEA, Des cartes plein la tête : essai sur la cartographie mentale, Edisem, St-Hyacinthe, Québec, 1981.
- DUMORTIER Jean-Louis, lire le récit de fiction, De Boeck Duculot, Bruxelles 2001, 496p.
- GOURDON jean loup, La rue essai sur l'économie de la forme urbaine, Editions.l'Aube, 2001, 286 p.
- HUSSERL, De la synthèse passive, trad. franç. par B. Bégout et J. Kessler. Grenoble : Million, 1998.
- HUSSERL, Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures. – tome 1 : Introduction à la phénoménologie pure, trad. franç. par P. Ricoeur. Paris : Gallimard, 1950.
- LEVI-STRAUSS C., Anthropologie structurale, Paris, Plon, 1958.
- LEVI-STRAUSS Claude, Le totémisme aujourd'hui, Paris, Plon, 1962.
- LYNCH Kevin, L'image de la cité, Paris, Dunod, 1976.
- MONDADA Lorenza, Décrire la ville : la construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte, Anthropos, collection.villes, paris, 2000, 284p.
- MOSER Gabriel, WEISS Karine, Espaces de vie, Aspects de la relation homme- environnement, Armand colin, Paris 2003, 396p.
- NOSCHIS Kaj, 1984, Signification affective du quartier, librairie des méridiens, Paris, 170p.
- PIAGET J., La représentation de l'espace chez l'enfant, Paris, PUF, 1972.
- PROPP Vladimir, Morphologie du conte, éditions du seuil, 1965 et 1970
- TSOUKALA Kyriaki, L'image de la ville chez l'enfant, Anthropos, Ed.Economoca, 2001, 187p.

#### La sémiotique

- BARTHES R. Essais critiques, Paris: Seuil, 1964.
- BARTHES R. Œuvres complètes, Paris: Seuil, 1993.
- CHOMSKY Noam, Grammaire Génératrice, sa base, développement et perspectives, Etudes en linguistique et littérature anglaise, Edition spéciale, Kyoto : Université de Kyoto des langues étrangères, 1988.
- GREIMAS A.J. : Sémantique structurale, 1966 - réed. PUF, 1986.
- GREIMAS A.J., Du Sens I, Seuil, 1970
- GREIMAS A.J., Du Sens II, Seuil, 1983.
- GREIMAS A.J., Maupassant. La sémiotique du texte, Seuil, 1976.
- GREIMAS. (A.J), COURTES.(J), dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Vol. 1, (1979) ; vol. 2 (1986)., Hachette université, Paris, 270p.

- HENAULT A. : Narratologie. Sémiotique générale. Les enjeux de la sémiotique 2, PUF, 1983.
- Lévi-strauss C, la pensée sauvage, Plon, Paris, 1962.

### L'analyse morphologique

- DUPRAT.Bernard, morphologie appliquée : L'analyse des conformations architecturales, ses problèmes, ses principes, ses méthodes, Université Jean moulin Lyon II, faculté de philosophie, 1999.
- DUPRAT.Bernard, PAULIN M, Le système des façades & de la baie : maisons à loyer urbaines du XIXe siècle, Ecole d'architecture de Lyon Laboratoire d'analyse des formes, Ed.du Cosmogone, 1995, 374p.
- MERLIN Pierre, Morphologie urbaine et parcellaire, Espaces, Edité par pierre Merlin et associés : Ernesto D'Alfonso et Françoise Choy,
- PANERAI Philipe, DEPAUL Jean-charles, DEMORGON Marcelle, Analyse urbaine, Editions Parenthèses, 1999, 189p.

---

<sup>1</sup> Travaux menés sous la direction du Professeur Emérite en architecture Rénier A. (2001-2005).

<sup>3</sup> Propp V., *Morphologie du conte*, éditions du seuil, 1965 et 1970.

<sup>4</sup> Noschis K., Signification affective du quartier, librairie des méridiens, Paris, 1984, 170p.

<sup>5</sup> Nous faisons référence aux travaux de cet auteur à travers son ouvrage l'image de la cité, 1970.

<sup>6</sup> Rapport du centre d'étude sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques (Certu), Une autre lecture de l'espace public : les apports de psychologie de l'espace, Intervention réalisées sur ce thème lors de l'atelier « perception de l'espace », p21.

<sup>8</sup> CHALAS Y., « L'oralité sociale. Écoute, traitement et restitution de la parole urbaine quotidienne », Equipe de recherche architecturale CRESSON CNRS-URA 1968, Grenoble, 1996.

<sup>7</sup> Dans ce contexte précis, nous faisons référence aux travaux récents entrepris par le laboratoire d'analyse des Formes (L.A.F) de l'Ecole d'Architecture de Lyon avec lequel nous avons mené cette approche analytique.